

Anne Frank, le journal dessiné

Soixante-dix ans après sa publication, « Le journal d'Anne Frank » est adapté en roman graphique tandis que paraît l'intégrale de ses écrits.

Chère Kitty, je vais pouvoir, j'espère, te confier toutes sortes de choses, comme je n'ai encore pu le faire à personne, et j'espère que tu me seras d'un grand soutien.

Le Journal d'Anne Frank
d'Ari Folman et David Polonsky
Traduit de l'anglais
par Claire Desserrey et
du néerlandais par Isabelle
Rosselin et Philippe Noble
Calmann-Lévy, 160 p., 16 €

La mémoire individuelle et collective est au cœur des préoccupations d'Ari Folman. Le réalisateur israélien de *Valse avec Bachir* (César du meilleur film étranger en 2009), récit autobiographique sur son engagement lors de la guerre au Liban en 1982 a trouvé dans *Le Journal d'Anne Frank* un formidable matériau d'exploration de ce thème. Après avoir hésité à l'adapter, Ari Folman s'est lancé dans une relecture cinématographique (1), mais aussi dessinée du célèbre journal intime. À l'initiative de ce projet, la Fondation Anne-Frank, chargée de diffuser et de protéger son œuvre, souhaitait ainsi rendre *Le Journal* plus facilement accessible aux jeunes générations.

Le roman graphique dont Ari Folman a élaboré le scénario, avec David Polonsky, au dessin, reste très fidèle au texte d'Anne Frank. Alors âgée de 13 ans, la jeune fille a – faut-il le rappeler – consigné, dans un adorable carnet à carreaux rouges, des notes sur sa vie quotidienne, de juin 1942 à août 1944, alors qu'elle était cachée avec sa famille et quatre autres personnes, dans l'annexe secrète de la société de son père, à Amsterdam. Parce que juifs, les huit clandestins, probablement dénoncés, furent déportés dans les camps nazis. Anne Frank mourut du typhus en février ou mars 1945 à Bergen-Belsen. Elle avait 15 ans.

Sans reprendre la totalité du journal, ce qui aurait obligé « à concevoir plus de 3 500 pages », explique Ari Folman qui revient sur son travail d'adaptation graphique à la fin de l'ouvrage, la bande dessinée en restitue la chronologie et l'esprit. Avec un art consommé de la synthèse et de l'ellipse, les auteurs résument parfois en quelques traits ce que la diariste a décrit plusieurs fois dans son récit. Ainsi, en une seule planche aussi

drôle qu'efficace, ils évoquent les différences entre Anne et sa sœur Margot par une suite de vignettes représentant les deux jeunes filles l'une à côté de l'autre dans des états inverses : triste et joyeuse, acrimonieuse et timorée, râleuse et placide...

Adoptant une ligne claire élégante, le style graphique est très expressif, le plus souvent ancré dans la dure réalité vécue par la famille. La silhouette gracile d'Anne Frank se heurte aux murs aveugles du refuge dont les fenêtres ont été occultées. David Polonsky ne s'en permet pas moins des variations fantaisistes. Multipliant les références picturales, le dessinateur s'amuse à illustrer les comparaisons que dresse de façon répétée Anne avec Margot en projetant la première dans la peau du personnage horrifié du célèbre *Cri*, d'Edvard Munch, et la seconde dans celle de la vestale chatoyante du portrait d'Adèle Bloch-Bauer, de Gustav Klimt...

Adoptant une ligne claire élégante, le style graphique est très expressif, le plus souvent ancré dans la dure réalité vécue par la famille.

Les périodes de dépression que traverse l'adolescente sont traitées le plus souvent sous forme de scènes fantastiques ou oniriques. La tournure que prennent ces planches n'est hélas pas toujours très heureuse, voire carrément kitsch, comme celles donnant aux résidents de l'annexe une allure zoomorphe... L'ensemble bénéficie en revanche de cadrages dynamiques et de jeux de lumière très subtils, grâce au travail fourni sur le story-board (sorte d'esquisse de la BD) par Yoni Goodman, directeur de l'animation de *Valse avec Bachir*. Il se dégage ainsi de certains dessins panoramiques, comme filmés en plongée ou contre-plongée, une forte sensation cinématographique. À l'instar d'une scène de cambriolage particulièrement angoissante qu'Anne Frank, terrorisée à



Calmann-Lévy

Anne Frank, le journal dessiné

Trempant sa plume dans un humour parfois acide, Anne Frank observe ses parents et ses compagnons d'infortune avec une acuité exacerbée par la réclusion.



Le dessinateur illustre les comparaisons que dresse Anne avec sa sœur en projetant la première dans la peau du personnage du Cri, de Munch, et la seconde dans celle d'Adèle Bloch-Bauer, de Klimt. Calmann-Lévy

●●● Suite de la page 11.
l'idée d'être découverte, décrit ainsi le 16 juillet 1943: « Je suis sûre que nous avons tous perdu plusieurs kilos au cours de ces longues heures. »

Dans ses lettres adressées à son amie imaginaire, Kitty, tout y passe: les rapports familiaux, conjugaux et filiaux, son éveil sentimental et sexuel, la place de la femme dans la société...

La dureté des conditions de vie est longuement relatée dans le fameux journal, parfois sur un mode ironique. En novembre 1942, elle imagine un prospectus, illustré comme tel dans la bande dessinée, qui explique à un nouveau résident le règlement de la cachette, semblable à celui d'un hôtel de standing.

Trempant sa plume dans un humour parfois acide, Anne Frank observe ses parents et ses compagnons d'infortune avec une acuité exacerbée par la réclusion. Plus elle grandit, plus son regard s'affine et son écriture se raffine. Dans ses lettres adressées à son amie imaginaire, Kitty – dont les plus frappantes sont reproduites dans leur quasi-intégralité –, tout y passe: les rapports familiaux, conjugaux et filiaux, son éveil sentimental et sexuel, la place de

la femme dans la société... Elle y livre le témoignage d'une jeune fille qui, malgré l'isolement et la peur, veut continuer à vivre sa vie d'adolescente en pleine transformation physique et mentale.

C'est sans doute cela qui a fini par séduire dans ce livre dont le succès n'a pas été immédiat (*lire ci-contre*): son étoffe romanesque. Une étoffe qu'Anne revendique en tant que telle. « Je considère notre clandestinité comme une aventure dangereuse, qui est romantique et intéressante. Dans mon journal, je considère chaque privation comme une source d'amusement », écrit-elle en mai 1944. Enfant dans la guerre, elle sublime son expérience traumatique pour en faire un témoignage à portée universelle. Libre et indépendante, l'adolescente aspire à une « vie intéressante », se représentant, comme le font Ari Folman (1) et David Polonsky, en femme moderne, installée à son bureau devant une machine à écrire, un café et des livres. Se rêvant écrivain, sans savoir qu'elle l'est déjà. Stéphane Dreyfus



(1) Le film d'animation qu'il est en train de réaliser doit sortir en 2019.

Anne Frank après Anne Frank

Anne Frank, l'intégrale
Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin et Philippe Noble
Calmann-Lévy, 816 p., 35 €

Personne n'en voulait. Aux Pays-Bas, comme ailleurs, presque toutes les grandes maisons d'édition avaient au sortir de la guerre refusé ce journal intime, jugé trop déprimant, trop cru, trop ennuyeux, et même trop anti-germanique pour les lecteurs allemands...

Le parcours sinueux du *Journal d'Anne Frank* jusqu'au succès (plus de 30 millions d'exemplaires vendus et traduit dans 70 langues) est aujourd'hui raconté par Francine Prose, critique littéraire américaine dans un essai publié dans cette édition intégrale, qui comprend également les poèmes, esquisses de romans et contes de la main d'Anne.

De retour des camps, Otto Frank, seul survivant du groupe, découvre le manuscrit conservé précieusement par Miep Gies, l'une des protectrices de la famille. Il n'envisage de le faire lire à d'autres personnes que lorsqu'il comprend que sa fille souhaitait le voir publié. En mars 1944, après avoir entendu à la radio le ministre

de l'éducation du gouvernement néerlandais, en exil à Londres, appeler à conserver des témoignages écrits de la guerre, l'adolescente a l'idée de transformer son journal en roman, sur le même modèle que les histoires de détective qu'elle aimait lire. Elle commence à réviser son récit pour l'étoffer, le clarifier ou atténuer certains élans amoureux ou acrimonieux. Ces deux versions figurent dans l'intégrale, ainsi que celle conçue par son père.



« Marqué par le chagrin, Otto emportait le manuscrit partout, lisait quelques passages à haute voix en s'efforçant de retenir ses larmes et inconnus à lire le journal », raconte Francine Prose. Il parvient enfin, en 1947, à le faire publier aux Pays-Bas, sous le

titre *Het Achterhuis* (*L'Annexe*). Imprimé en 1 500 exemplaires, le livre ne connaît qu'un modeste succès. Un peu plus populaire en France, où il sort au même moment qu'en Allemagne, en 1950, il rencontre enfin son public lors de sa publication, deux ans plus tard, aux États-Unis, et surtout à partir de 1955, date des premières représentations de son adaptation théâtrale à Broadway, puis partout en Europe.

Stéphane Dreyfus

repères

Quelques dates

12 juin 1929. Naissance d'Anne Frank à Francfort.

Février 1934. La famille Frank fuit le nazisme et s'installe à Amsterdam.

6 juillet 1942. Début de la clandestinité dans la cachette du 263 Prinsengracht.

4 août 1944. Arrestation

des huit clandestins qui seront tous déportés.

Fin février, début mars 1945. Margot puis Anne meurent du typhus au camp de Bergen-Belsen.

1947. Otto Frank, seul survivant du groupe, parvient à faire publier le journal de sa fille.

Octobre 2017. L'intégralité des écrits d'Anne Frank paraît en traduction française (en 2013 aux Pays-Bas).